

Lyon-Oullins / Sarra
Culte du Dimanche 9 novembre 2008

MEDITATION
Evangile de Jean, ch. 2, v. 13 à 22

« Jésus chasse les marchands du temple »

Chasser les marchands du temple ! Connaissez-vous une expression qui ait fait davantage florès ?

Marchand, pourtant, quel merveilleux métier ! : revendre ce que d'autres ont produit, semé, créé ou fabriqué. Chacun d'entre vous sait d'ailleurs ce que recouvrent les expressions : marchand de canons, marchand de soupe, marchand de tapis, marchand de rêves, marchand de sommeil, ou encore, vous me le pardonnerez, marchande d'amour.

J'oubliais marchand de tableaux, involontairement, tant des peintres parmi les plus célèbres se sont inspirés de ce fragment biblique : ainsi EL GRECO, François BOUCHER, REMBRANDT et, ce disant, j'en oublie pour le moins quelques dizaines, voire quelques centaines.

Vous me permettez par ailleurs de rappeler que, dans la mythologie grecque, HERMES, identifié avec le MERCURE des Romains, était la personnification de l'habileté et de la ruse. Ses attributions étaient multiples : **patron** des orateurs et **des marchands**, inventeur des poids et mesures, il était aussi le **dieu.....du vol** et du mensonge.

Alors, faut-il aller plus loin ?

Faut-il perdre davantage de temps à commenter l'évangile de Jean qui ne serait finalement qu'une simple illustration d'un état de fait connu de tous depuis toujours ? L'équation marchands = voleurs ayant été vérifiée depuis toujours, à quoi bon chercher à comprendre, à expliquer le geste de Jésus.

Bien sûr, nous sommes un peu troublés par la violence qui baigne cette scène : y reconnaissons-nous Jésus ?

Pas vraiment car Jésus, ...dans une vision...saint-sulpicienne (je fais ici allusion à l'imagerie du même nom dont la spécialité était l'idéalisation et le bariolage du plus mauvais goût à la fin du XIXème siècle dans le quartier de l'église Saint-Sulpice à Paris), n'est-il pas doux comme l'agneau ?

Certes, mais doux comme l'agneau conduit au sacrifice ! l'agneau de Dieu conduit lui-même au sacrifice le plus violent, le plus brutal, le plus sanglant ! l'agneau crucifié par les hommes !

Alors, compte tenu de cette mise en perspective, comment ne pas **relativiser** cet acte de colère apparente de Jésus contre les marchands, ces profiteurs, ces gens qui « font du fric », ces vendeurs qui ont fait de la maison de son Père une maison de trafic ?

Ils n'ont eu que ce qu'ils méritaient ! Point final.

Pas tout à fait car j'aurai la faiblesse d'ajouter, en mettant en relation le texte de Jean avec la situation actuelle que certains marchands, par exemple les marchands d'argent, mériteraient une sanction encore plus sévère ! Leur faire endurer le fouet serait peu de chose ! Ne faudrait-il pas les chasser, les disperser ?

Ne faudrait-il pas non seulement renverser leurs tables mais aussi briser leurs bancs et les mettre en « banca rotta », en « banc rompu », comme l'on brisait, durant le quinzième siècle, le comptoir d'un banquier à la suite de sa faillite, de sa banqueroute ?

Méritent-ils mieux aujourd'hui, ceux qui ont largement profité et mettent désormais leurs « dettes pourries » à la charge de l'ensemble de la société tandis que leur avidité est en train de conduire au chômage et de mettre à la rue des centaines de milliers de familles, ici et partout ailleurs ?

La réponse est clairement : non.

Toutefois, je crains que cette approche ne nous livre pas totalement le sens du texte de Jean. J'ai même peur que nous soyons victimes d'un « faux-sens ».

Afin d'essayer de mieux comprendre, nous allons :

- d'une part, revenir au texte, rien qu'au texte,
- d'autre part, resituer ce récit parmi les autres évangiles.

En premier lieu, revenons au texte ; que nous dit-il ?

« Jésus trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de pigeons et les changeurs assis ; ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous hors du temple, dispersa la monnaie des changeurs et renversa les tables. Et il dit aux vendeurs de pigeons : ôtez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic ».

Littéralement, s'il y a menace, il n'y a pas violence. Le fouet ne s'abat pas sur un quelconque marchand. Par contre l'allusion au fouet doit nous rappeler autre chose, qui surviendra plus tard à Jésus lui-même.

Si les tables sont renversées, elles ne sont pas brisées. Et le verbe « renverser » n'est-il pas ici utilisé dans un sens métaphorique, signifiant que ce qui était installé doit être remis en cause ?

Le renversement dont il s'agit n'est-il pas plus proche de la conversion que de la culbute ?

Puis, toujours dans notre texte, une question des juifs qui, prenant la parole, disent à Jésus : « quel miracle nous montres-tu, pour agir de la sorte ? » Quelle question ? quel humour dans cette question alors que Jésus est en train de mettre sens dessus dessous le temple, ou au moins l'entrée du temple ?

Il convient ici de rappeler que dans l'évangile de Jean, nous ne sommes, au début du chapitre 2, que peu de jours après le miracle des noces de Cana, en Galilée, après que Jésus soit descendu à Capernaüm.

Jésus va donc droit au but (à Jérusalem), comme nous l'expose le texte.

Répondant à la question posée par les juifs (tels que désignés dans l'évangile de Jean), Jésus dit : « détruisez ce temple et, en trois jours, je le relèverai ».

Etonnement bien compris de ces juifs qui, considérant le temple de style hellénistique reconstruit à l'initiative du roi Hérode Ier le Grand, temple dont les travaux ont duré 46 ans, prennent au premier degré les paroles de Jésus.

Mais Jésus parlait du temple de son corps ; c'est pourquoi, lorsqu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Au terme de ces premiers commentaires, ne sommes-nous pas déjà en mesure de mieux approcher le sens du texte de Jean ?

Ceci, je l'espère, sans le déformer.

De l'Écriture, Luther avait dit un jour qu'elle avait : un « nez de cire ». Il voulait dire par là qu'on pouvait étirer, modeler un texte pour lui donner la forme que l'on voulait. C'était une critique, assurément, de l'exégèse médiévale à laquelle il s'opposait car elle déformait, selon lui, le sens de l'Écriture.

Si nous tentons de suivre intelligemment ces préceptes, le point central de cet épisode n'apparaît donc pas être la perturbation des étals des marchands mais l'annonce d'un nouveau temple, celui de la nouvelle alliance.

En second lieu, nous allons resituer rapidement cet épisode dans les évangiles. Rapidement mais en préservant toute l'importance.

En effet, cet épisode a visiblement marqué les esprits des disciples. Peut-être les a-t-il frappés d'étonnement, comme nous. Quoiqu'il en soit, ils s'en sont souvenu puisque les 4 évangiles le rapportent.

Cependant, Jean met en scène cet épisode d'une manière différente de Matthieu, Marc et Luc. Son récit est plus développé que les autres, plus focalisé (pas ici de « figuier maudit » comme chez Marc) et son récit est plus concret : il « donne à voir » avec un réalisme total.

Autre notation : les trois autres évangélistes situent cet incident juste avant la passion. Pour eux, Jésus chassent les marchands du temple lors de sa dernière montée à Jérusalem. Marc et Luc signalent que les responsables religieux cherchent alors comment ils pourront se débarrasser de Jésus.

Néanmoins, si Jean ne situe pas le geste de Jésus au même moment de son récit, il n'est pas en contradiction avec les autres évangiles. Certes, c'est la première montée à Jérusalem mais elle préfigure ce que sera la dernière.

Ainsi :

- le conflit avec les autorités du temple arrivera à un point de non-retour,
- le « sanctuaire de son corps » sera détruit,
- enfin, après trois jours, il sera **relevé** (c'est le même mot que **ressuscité** ou **se réveiller** d'entre les morts).

Tout l'enseignement de Jésus, tout ce qu'il est, ne peut être en effet compris autrement qu'à la lumière de sa mort et de sa résurrection.

Ses disciples eux-mêmes ont eu du mal à le comprendre. Et même, ils n'ont su le reconnaître qu'après, quand ils s'en sont souvenu. Deux fois, dans ce court texte, il est dit que les disciples se souvinrent.

La deuxième fois projette le lecteur au temps d'après la résurrection (c'est le verset 22) : « Quand il se fut réveillé d'entre les morts, les disciples se souvinrent qu'il disait cela : ils crurent l'Écriture et la Parole que Jésus avait dite ».

L'évangile de Jean ne cherche donc pas à rapporter une histoire chronologique de Jésus, il cherche inlassablement à témoigner, afin de faire entrer dans la foi ceux qui n'y sont pas et afin de conforter dans la foi ceux qui sont déjà des disciples.

C'est l'unique but de l'évangile, comme on peut le lire dans sa première conclusion, au chapitre 21, verset 30 : « ces choses ont été écrites pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom ».

Là est, sans aucun doute, la clé de lecture de l'évangile de Jean et, en particulier de notre texte du jour.

Partant, la venue de Jésus ne pouvait que renverser un ordre établi, un culte bien ordonnancé, un système rôdé, un temple bien organisé, avec ses vendeurs de bœufs, de pigeons et ses changeurs.

Ce passage de l'évangile de Jean peut nous déranger, d'autant plus que la majeure part de cet évangile nous parle de l'amour infini de Dieu, de la paix semblable à nulle autre que seul Dieu peut donner.

Alors, qu'en est-il de cet incident à côté du sacrifice de Jésus sur la croix ?

La mort et la résurrection de Jésus inaugurent un temps nouveau, le temps maintes fois annoncé par les prophètes. Ce temps-là n'est plus un temps de constructions humaines (intellectuelles ou immobilières comme le temple construit par Hérode).

Ce temps n'est plus celui d'une institution humaine, d'un sanctuaire luxueux où l'on vient pratiquer des sacrifices ; c'est désormais celui d'un autre sanctuaire : le corps de Jésus via son propre sacrifice.

Alors ordre ou désordre ? Cette question est-elle la bonne ?

Jésus est un roi humble et pacifique mais jamais ce qu'il fait ou dit n'est fade ou confortable.

S'il chasse les marchands du temple, ce n'est pas pour faire le ménage, c'est, comme le rapporte Jean, pour accomplir l'Écriture et, par là, bousculer les pratiques anciennes.

Les juifs demandent à Jésus : « quel miracle, quel signe nous montre-tu pour agir de la sorte ? » Ce signe est celui de l'appel à la conversion, au sens premier de ce verbe qui signifie « se tourner vers » (de l'origine latine convertere) ; il faut se convertir, cesser de se cacher derrière son appartenance de fait au peuple élu et se tourner vers Jésus, fils de Dieu.

Jésus est venu pour établir une nouvelle alliance, celle qui ne sera plus gravée dans la pierre mais dans les cœurs. Et cette nouvelle alliance est destinée à tous, juifs et gentils, dans un temple bien plus vaste qui est la maison de Dieu appelée maison de prière pour tous les peuples.

Au terme de cette méditation, si une idée devait être retenue, c'est que l'épisode des marchands du temple ne rapporte en aucun cas un geste brutal, une manifestation de violence.

Jésus n'est pas, face aux marchands, le jouet d'une apparente colère, il en est le maître ; loin d'une saute d'humeur, c'est d'une prédication qu'il s'agit, sous une forme certes inhabituelle, avec des paroles et des signes forts.

Des paroles et des signes forts dont les disciples se souvinrent lorsque Jésus fut ressuscité des morts. A la croisée de toutes nos questions, de tous nos doutes, il y a la croix du Christ et l'amour infini de Dieu.

Seigneur notre Dieu, aide-nous à entendre ta Parole.